

ความสำคัญเรื่องชั้นทางสังคมของตัวละครในนวนิยายของแสดงกาลเรื่อง
เลข ๑๒ เอ เลข นัวร์ และ ลา ซาเทริส เคอ ปาร์ม

นางอุษาวดี เอกแสงศรี

๑๐๖๗๑๓

วิทยานิพนธ์นี้เป็นส่วนหนึ่งของการศึกษาตามหลักสูตรปริญญาอักษรศาสตรมหาบัณฑิต

ภาควิชาภาษาตะวันตก

บัณฑิตวิทยาลัย จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

พ.ศ. ๒๕๖๓

LE COMPLEXE DE LA CONSCIENCE DE CLASSE CHEZ LES PERSONNAGES

DANS LES ROMANS DE STENDHAL: LE ROUGE ET LE NOIR ET LA CHARTREUSE DE PARME



Usavadi Eksaengsri

Cette thèse fait partie des études supérieures conformément au

Règlement du Diplôme d'études Supérieures

Section de Langues Occidentales

à l'Ecole des Gradués

Université Chulalongkorn

1978

Sujet : Le complexe de la conscience de classe chez les
personnages des romans de Stendhal: "Le Rouge et
Le Noir" et "La Chartreuse de Parme"
par : Usavadi Eksaengsri
Département : Français
Directeur de Thèse : Révérend Père Eugène Denis

Accepté par l'Ecole des Gradués, Université Chulalongkorn
comme faisant partie de la Maîtrise, conformément au règlement du
Diplôme de Maîtrise:

S. Bunnag
..... Doyen de l'Ecole des Gradués
(Professeur Adjoint Suprsdit Bunnag, Ph.D.)
Le Jury *Témie Piromsawad* Président
(Professeur Assistant Témie Piromsawad, Ph.D.)
..... *E. Denis* Directeur
(Révérend Père Eugène Denis, Ph.D.)
..... *Tasanee Nagavajara* Membre
(Professeur Adjoint Tasanee Nagavajara, M.A.)
..... *Malee Mukdaprakorn* Membre
(Madame Malee Mukdaprakorn, M.A.)

Copyright 1980

Par

L'Ecole des Gradués
Université Chulalongkorn

Sujet de Thèse : Le complexe de la conscience de classe chez les personnages des romans de Stendhal: "Le Rouge et Le Noir" et "La Chartreuse de Parme"

Par : Usavadi Eksaengsri

Directeur de Thèse : Révérend Père Eugène Denis

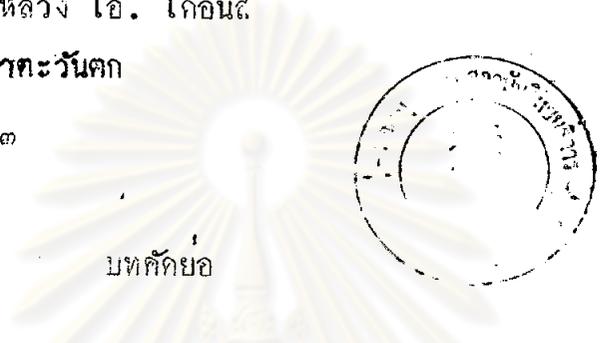
Département : Français

Année Scolaire : 1980

Résumé

Plus on lit les romans de Stendhal, plus on constate qu'il cherche à peindre dans ses oeuvres la société de son temps. A l'époque où il vit, ce qui caractérise la société française ce sont les changements dans le domaine politique et en même temps dans le domaine social où l'on voit s'amorcer la lutte de classe. On retrouve cette lutte entre les classes sociales dans les romans de Stendhal. Comme les personnages stendhaliens évoluent dans un cadre social où la question de classe devient un problème important, il est naturel de trouver chez eux une certaine préoccupation de leur position sociale, préoccupation qui se manifeste soit par un sentiment d'infériorité de classe, soit par celui de supériorité de classe. Ce complexe de la conscience de classe qui apparaît dans le coeur des héros stendhaliens, aura une influence sur leur vie sentimentale et sur leur ambition. Grâce à sa maîtrise de la langue, Stendhal parvient à nous présenter, avec une admirable lucidité, le complexe de la conscience de classe chez ses personnages et le rapport qui existe entre ce complexe et l'évolution du sentiment amoureux ainsi que l'évolution de l'ambition de ses personnages.

หัวข้อวิทยานิพนธ์ ความสำนึก เรื่องชนชั้นทางสังคมของตัวละครในนวนิยายของแสดงกาล
 เรื่อง เรอ รูซ เอ เลอ นัวร์ และ ลา ซาเทริส เคอ ปาร์ม
 โดย นางอุษาวดี เอกแสงศรี
 อาจารย์ที่ปรึกษา บาทหลวง เอ. เกอนี่ส์
 ภาควิชา ภาษาตะวันตก
 ปีการศึกษา ๒๕๒๓



เมื่อได้อ่านนวนิยายของแสดงกาลมากเท่าไรก็จะเห็นได้ชัดว่าในงานเหล่านั้นแสดงกาลมุ่งที่จะวาดภาพสังคมในสมัยของเขา ในระยะที่แสดงกาลมีชีวิตอยู่นั้น สิ่งที่เป็นลักษณะเด่นของสังคมฝรั่งเศษ คือ การเปลี่ยนแปลงทางด้านการเมืองและการเปลี่ยนแปลงทางสังคมอันนำไปสู่การต่อสู้ทางชนชั้น สิ่งนี้จึงปรากฏในงานของแสดงกาล เนื่องจากตัวละครของแสดงกาลดำรงชีวิตอยู่ในกรอบสังคมที่ปัญหาเรื่องชนชั้นทางสังคมได้กลายมาเป็นปัญหาสำคัญ ดังนั้นความรู้สึกผูกพันบางประการที่ตัวละครมีต่อฐานะของตนในสังคมจึงปรากฏในงานเขียนของแสดงกาล สิ่งนี้จะแสดงออกมาในรูปของความรู้สึกท้อถอยบ้างหรือไม่ก็ความรู้สึกว่าตนอยู่ในสังคมที่เหนือกว่าบ้าง ความสำนึกทางชนชั้นในจิตใจของตัวละคร เออจะมีอิทธิพลต่อชีวิตรักและความทะเยอทะยานของตัวละครนั้น เนื่องจากแสดงกาลเป็นผู้ที่ชำนาญทางด้านการใช้ภาษา ฉะนั้นเขาจึงบรรลุเป้าหมายในการแสดงสำนึกทางชนชั้นตลอดจนความสัมพันธ์ที่สำคัญดังกล่าว มีต่อพัฒนาการทางด้านความรักและความทะเยอทะยานของตัวละคร เหล่านั้นได้อย่างชัดเจนและน่าชื่นชม

DEDICACE



Que mon directeur de mémoire, le Révérend Père E. Denis, trouve ici l'expression de mes remerciements les plus sincères et de ma reconnaissance la plus profonde.

Usavadi Eksaengsri



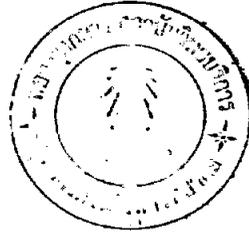
ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

TABLES DES MATIERES

	Pages
RESUME.....	iv
บทคัดย่อ	v
DEDICACE.....	vi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I: LA SOCIETE FRANCAISE ET L'INEGALITE SOCIALE	
AU DIX-NEUVIEME SIECLE	8
CHAPITRE II: LA CONSCIENCE DE CLASSE	
: La définition du mot 'la conscience de classe'	14
: La conscience de classe chez les personnages principaux	
- Julien Sorel	15
- Fabrice del Dongo	20
- Mme de Rênal	22
- Clélia Conti	23
- Mathilde de la Mole	25
- La duchesse Sanseverina	26
CHAPITRE III: L'INFLUENCE DE LA CONSCIENCE DE CLASSE SUR L'AMOUR	
- Julien Sorel	28
- Fabrice del Dongo	36
- Mme de Rênal.....	39
- Clélia Conti.....	45
- Mathilde de la Mole	50
- La duchesse Sanseverina	54

	Pages
CHAPITRE IV: L'INFLUENCE DE LA CONSCIENCE DE CLASSE SUR	
L'AMBITION	
- Julien Sorel.....	58
- Fabrice del Dongo.....	64
- Mathilde de la Mole.....	66
- La duchesse Sanseverina.....	69
CHAPITRE V: LE STYLE DE STENDHAL ET LA PSYCHOLOGIE DES	
PERSONNAGES	
: Portrait.....	73
: Dialogue.....	75
: Descriptions.....	78
: Monologue intérieure.....	85
CONCLUSION.....	87
BIBLIOGRAPHIE.....	91

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย



INTRODUCTION

'Stendhal' est le pseudonyme de Henri Beyle. Il est né le 23 janvier 1783 à Grenoble dans une famille bourgeoise:

Sa famille pourtant était aisée, ses ascendants bourgeois, à vrai dire encore proches de leurs origines paysannes, mais faisant fort bonne figure dans la ville.¹

Son père, Chérubin Beyle, simple clerc à ses débuts, mettra quinze ans pour réaliser son projet d'être reçu avocat au Parlement. C'est un homme ambitieux qui rêve de s'élever au-dessus de la bourgeoisie pour entrer dans la classe supérieure:

Patient de son ambition, à fréquenter la noblesse de robe le désir lui était venu de s'évader de la bourgeoisie; il feignait de se croire noble, un peu déchu toutefois, et reprenait un titre dans les actes. Ainsi l'acte de naissance d'Henri Beyle porte qu'il est le fils légitime de noble Chérubin Joseph Beyle.²

Sa mère, Henriette Gagnon dont Henri Beyle est fou amoureux, meurt quand celui-ci n'a que sept ans. Dès lors, il se sent vivre dans un milieu hostile. Il doit vivre seul avec son père et sa tante Séraphie qui mènent la vie, selon son fils, dans l'ennui et la petitesse. Il trouve d'ailleurs une consolation auprès de son grand-père Gagnon, un docteur très riche et très renommé de la ville. Henri

¹Stendhal, La Chartreuse de Parme (France: Bordas, 1971), Préf. p. 5.

²Armand Caraccio, Stendhal (Paris: Hatier, 1951), p. 7.

Beyle hait son père qui ne le comprend pas. De plus Chérubin Beyle est un bourgeois aux idées étroites, avare et ultra-royaliste. En conséquence, Henri Beyle éprouve un sentiment de haine et de dégoût pour le milieu bourgeois où il est né et la vie médiocre et plate de ces gens :

Tout ce qui est bas et plat dans le genre bourgeois me rappelle Grenoble, tout ce qui rappelle Grenoble me fait horreur, non, horreur est trop noble, mal au coeur.¹

C'est ainsi qu'il cherche à quitter cette ville qu'il hait. Les mathématiques seules peuvent le faire sortir de Grenoble. Pour cela, il entre en 1796 à l'Ecole Centrale pour y préparer le concours de l'Ecole Polytechnique de Paris. A l'Ecole Centrale, il est d'abord un sujet médiocre, puis devient un élève brillant.

En 1799, il va à Paris où il rêve de fréquenter les salons et de trouver la vie glorieuse. Il y loge chez Pierre Daru, son cousin qui sera plus tard Ministre secrétaire d'Etat de Napoléon. Il est déçu et ne trouve que l'ennui dans la haute société de Paris. De plus, il se sent inférieur et ridicule à l'égard des autres qui lui sont supérieurs, soit de fortune, soit de position sociale. Par ailleurs, la protection de la famille Daru lui donne la possibilité de progresser dans la vie. Pour gagner fortune et titres, il se fait nommer fonctionnaire impérial à la suite des Daru.

En 1813, il remplit les fonctions d'intendant en Silésie*, à

¹Stendhal, Vie de Henry Brulard, (Paris : Edition Gallimard, 1973) , p. 108

*Silésie: une région en pologne

Sagan. Il est las et déçu: il n'est ni baron, ni préfet, ni maître des requêtes.

La chute de Napoléon en 1814 le mène à la catastrophe. Il devient très pauvre, et dès ce temps-là commence sa vraie carrière d'écrivain. Il termine son roman 'Le Rouge et Le Noir' en 1830; la révolution de 1830 éclate et le ravit. Le régime de Louis Philippe (le roi bourgeois) lui confère un poste de préfet et le renvoie dans sa chère Italie, et le voici consul à Trieste, dès 1831, puis à Civita-Vecchia, aux portes de Rome. Il reçoit plus tard la Légion d'Honneur à titre d'homme de lettres. Il n'a pas plus réussi sa carrière diplomatique que sa carrière littéraire. Sa santé s'est altérée et il doit prendre un long congé en 1836-1839. De nouveau en congé en 1841, il revient mourir à Paris en 1842.

La vie de Stendhal est l'ascension d'un bourgeois provincial qui parvient jusqu'au rang de consul de France. Il faut noter que le complexe de la conscience de classe joue un rôle important dans sa vie. Il ne trouve que sujet de haine et de mécontentement dans sa position sociale à Grenoble. Sa famille, bien qu'elle se considère proche de la noblesse, a une origine bien obscure:

Lorsqu'il considérait sa double ascendance, il n'éprouvait que répulsion à l'idée de ces montagnards qui étaient jadis venus, par ambition sociale, des plateaux de Vercors.¹

A l'Ecole Centrale de Grenoble, Stendhal ne réussit guère avec ses camarades car jadis ses parents ne lui permettaient pas de jouer avec ses semblables. Il peut trouver enfin un vrai ami, un bourgeois

¹ Armand Caraccio, Stendhal p. 9

provincial Bougillion dont Stendhal garde toujours le tendre souvenir. Il admire la vie simple et libre de ce Bougillion et trouve le bonheur quand il est en sa compagnie. Dans la société, Stendhal ressent toujours son infériorité vis-à-vis des autres. Désireux de s'évader du milieu bourgeois provincial qu'il trouve médiocre. Il rêve de fréquenter les salons de Paris où il espère rencontrer une société plus conforme à ses goûts. Il est déçu. A Paris, lui, pauvre bourgeois provincial, il trouve que sa position sociale est pis que jadis quand il était à Grenoble. Il se sent inférieur et gauche dans la société de Paris :

"... moi qui, me croyant une disposition infinie à aimer et être aimé, croyais que l'occasion seule me manquait, je me trouvais inférieur et gauche en tout dans la société que je jugeais triste et maussade, qu'aurait-ce été dans un salon ~~digne!~~"¹

Bien que les autres, surtout les Daru, le traitent avec beaucoup de politesse et de bonté, il craint leur hypocrisie. Il est malheureux et se sent comme un étranger dans la société où il est admis. Ainsi il reste toujours tranquille et parle peu :

"Qu'étais-je dans ce salon Je n'y ouvrais pas la bouche, à ce que m'a dit depuis Mme Lebrun, Marquise de Grave."²

A cause de son ignorance, il se sent mal à l'aise dans la famille Daru.

Malgré le mépris qu'il éprouve pour cette société, Stendhal pense que la liaison avec les Daru, cette famille si puissante,

¹Stendhal, Vie de Henry Brulard (Edition Gallimard, 1973), p. 372.

²Ibid. , p. 347.

lui donne plus de facilité pour réaliser son projet ambitieux. Le complexe d'infériorité de classe vis-à-vis des gens riches et nobles de Paris intervient même dans la vie sentimentale de Stendhal. Ainsi il fait la cour à la comtesse Daru seulement pour 'gagner la bataille' sur cette femme riche et puissante. Ce n'est pas un vrai amour. C'est plutôt le désir de triompher :

Il lui a fait sous l'empire une cour acharnée, mais, semble-t-il, assez peu convaincue, où le souci de la victoire et les préoccupations de position sociale semblent avoir joué sur le moment plus de rôle que le désir direct.¹

Placé dans une situation défavorable, Stendhal peut voir clairement l'inégalité sociale qui existe entre les gens de classes diverses. Il éprouve donc un sentiment de sympathie pour les gens de classe inférieure: "J'abhorre la canaille...en même temps que sous le nom de peuple je désire passionnément son bonheur."²

Et chaque fois qu'il lui fallu choisir entre l'aristocratie et la bourgeoisie d'une part, le peuple de l'autre, il n'a jamais hésité. Il est avec ceux que l'absence de fortune oblige au travail et met en lutte avec les vrais besoins.³

Cette conscience de classe et les idées de Stendhal sur la différence de classe ont beaucoup d'influence sur ses oeuvres

¹Geneviève Mouillaud, Le Rouge et Le Noir de Stendhal (Paris : Librairie Larousse, 1973) , p.190

³Claude Roy, Stendhal Par Lui-Même. (Paris: Editions du seuil, 1954), p.32

²Stendhal, Vie de Henri Brulard , p.161

et ses personnages. On retrouve ces idées dans tous ses romans. Il souligne sans cesse la différence entre les classe diverses: la noblesse, la bourgeoisie, la paysannerie. Les différentes positions sociales des personnages et le sentiment qu'ils éprouvent pour leur rang social auront une certaine importance sur le développement de leur ambition et de leur amour.

Il est à remarquer que la conscience de classe chez les personnages principaux est beaucoup influencée par le sentiment de haine que Stendhal éprouve pour une sorte de bourgeoisie. N'oublions pas que Stendhal haït son père, un bourgeois aux idées étroites, avare averse de pouvoir et de l'argent et que par conséquent il a des préjugés contre ce type de bourgeoisie. C'est ainsi que, nous le verrons plus loin, ses héros, qu'ils soient de la classe supérieure ou inférieure, méprisent les bourgeois. Julien Sorel, un pauvre paysan, les regarde comme des arrivistes égoïstes et orgueilleux. Fabrice del Dongo, un noble du rang supérieur, les trouve ridicules et ambitieux. Julien Sorel est l'image de Stendhal qui essaie de s'élever dans la haute société et ainsi peut réaliser son plan d'ambition. Fabrice del Dongo c'est l'idéal de Stendhal qui voudrait être né dans une classe supérieure et pouvoir ainsi réaliser plus facilement son ambition amoureuse. N'oublions pas que Fabrice, grâce à sa haute naissance et à son charme, est aimé par toutes les femmes qui traversent sa vie.

La conscience de classe se manifeste d'une manière très nette dans 'Le Rouge et Le Noir' car c'est l'histoire d'un plébéien qui essaie de pénétrer dans la haute société; mais cette conscience de

classe se manifeste moins clairement dans 'La Chartreuse de Parme' où le héros principal appartient à la haute société. De toute façon, le complexe de la conscience de classe sera lié étroitement avec l'ambition et la vie sentimentale des personnages. Et c'est ce point que nous allons étudier dans ces deux romans de Stendhal.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย